

TEMPERATURE

Da 10 avril 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

La croisière méditerranéenne.

Décidément l'empereur allemand jure de malheur au cours de sa croisière dans la Méditerranée.

Il n'y a pas une escale où il ne fasse en son dîner quelque chose qui le place sous un jour défavorable.

On sait comment il s'est comporté à Tanger. Non content d'avoir éveillé des soupçons par sa visite insolite, il a saisi la première occasion pour proclamer que la politique adoptée par la France à l'égard de Maroc ne lui convenait pas et qu'il se proposait de poursuivre la sienne propre, sans souci de ce que pourraient faire les intéressés.

Il n'a réussi qu'à attirer une verte réplique du ministre des affaires étrangères de la République Française, qui a solennellement déclaré que rien ne ferait dévier la France de son plan et qu'elle entendait accomplir la tâche qu'elle s'était imposée. En outre, les autres puissances auxquelles il s'est adressé dans le but de le rallier à ses vues ont témoigné quelque indifférence à cet égard.

Comme échec, ce n'était pas basal, et Guillaume II, qui passe pour posséder quelque science politique, a dû reconnaître qu'il avait fait fausse route et qu'il serait préférable pour lui et pour son pays de ne pas revenir sur un affaire qui ne pourrait que lui attirer des ennemis.

C'est ce qu'il a fait jusqu'à présent, et c'est probablement ce qu'il fera à l'avenir, à moins qu'il ne cherche à provoquer une complication de la situation. Mais en quittant Tanger l'empereur n'était pas au bout de ses déboires. A Gibraltar, un des principaux représentants de l'empire de son oncle, le roi Édouard VII d'Angleterre, il a été reçu plus que froidement par les fonctionnaires de la place, qui ne lui ont pas permis de visiter les fortifications, ce qui permettait quelquefois à de simples touristes.

Bien entendu, le gouverneur de Gibraltar n'a agi ainsi que sur des instructions précises envoyées de Londres, et Guillaume II ne s'y est certainement pas fâché. Aussi doit-il être mécontent de son oncle et des Anglais.

On maintient que les Italiens, qu'il visite en ce moment, s'irritent de son protecteur qu'il prend à leur égard. Les sujets du roi Victor-Emmanuel sont naturellement très fiers de leur pays qu'ils ont réussi à unifier après bien des années de lutte, et ils prétendent lui conserver son indépendance. Ils acceptent l'alliance avec l'Allemagne conclue par leur gouvernement, mais ils entendent en même temps sympathiser avec qui bon leur semble et ne permettre à qui que ce soit de se jeter à la travers de leurs inclinations.

Si l'empereur allemand a tenté d'enrayer la cordialité croissante entre les Italiens et les Français il a complètement échoué.

D'autre part il paraît que la sortie de Guillaume II à Tanger a soulevé la suspicion en Espagne. Cette suspicion est très légitime, car il est naturel que les Espagnols dont les intérêts dans le Maroc sont sauvegardés par l'accord conclu avec la France, voient d'un œil méfiant la tentative d'intervention de l'empereur allemand dans l'affaire.

La croisière de Guillaume II produit donc partout un très mauvais effet, et nul doute qu'en Allemagne même, où elle doit considérablement embarrasser le chancelier Von Balow, on se désire qu'elle prenne fin le plus tôt possible.

Derniers Soldats de Napoléon.

M. Gustave Schlumberger vient de publier à Paris une 646-page plaquette illustrée d'un dessin de Job, qui est un véritable monument aux derniers survivants de l'armée napoléonienne. Des millions d'hommes qui ont combattu de 1796 à 1815 sous les ordres du Petit Caporal, il restait encore une légion, si non une armée, lorsque, en 1851, fut instituée pour elle la médaille de Sainte-Hélène. Vers 1830, cette vieille garde se réduisait à quelques centaines d'octogénaires qui, une fois l'an — au moins, ceux de Paris — revêtaient l'uniforme de jadis et allaient au jardin de la Colonne. En 1831, ces braves n'étaient plus qu'une quarantaine, disséminés aux quatre coins de la France ou même de l'Europe. A cette date, M. Schlumberger obtint du général Florentin, grand-chancelier de l'ordre de la Légion d'Honneur, la liste des anciens militaires décorés de la médaille de Sainte-Hélène, touchant une pension et encore vivants au 1er janvier 1831. Ils étaient

alors exactement trente-quatre, auxquels il faut joindre quelques militaires non pensionnés comme le général Mellinet et le colonel Soufflet. Ce sont ces vétérans dont M. Schlumberger a pieusement noté l'histoire, d'après les renseignements recueillis au moment de leur décès. Car aujourd'hui tous sont morts, centenaire ou peu s'en faut. Dans la seule année 1891, il en mourut vingt sur trente-quatre. Sept en 1892. Trois en 1893; un dans chacune des trois années suivantes; et enfin le dernier en 1898. Il s'appelait Victor Baillet. Né en 1793, parti comme soldat en 1812, revint en France après l'abdication de Napoléon, fait prisonnier à Waterloo, puis interné en Angleterre, il avait été réformé en 1816 comme "plutôt que au deuxième degré". Ce pluriel, la veille de sa mort, c'est-à-dire à l'âge de cent quatre ans, faisait encore des promesses de 3 kilomètres. C'était un grand homme sec que l'âge n'avait point courbé et qui n'avait d'autre infirmité que d'être un peu dur d'oreille. Pas muet; au contraire. Il ne tarissait point quand on le mettait sur Napoléon et la guerre. Il racontait les batailles, un peu comme Stendhal a conté celle de Waterloo et Tolstol les combats de la campagne de Russie. "J'y suis et y tiens va. J'y étais et c'est comme si j'y avais pas été. On s'est mis à se battre. Je suis tombé. Les Anglais me passaient dessus à cheval. J'aurais eu le crâne fendu sans mou shako. On avait des shukos, c'était comme des armoires. On y mettait de tout dedans, des broches, de la manigaille, tout le fourbi. On ne

pouvait pas se baisser. Heureusement que la jugulaire retenait. Je ne m'en plains pas. C'est à mon shako que je dois peut-être la vie." En 1901, les journaux ont parlé de deux vétérans des armées impériales, retirés à l'étranger, qui devaient d'ici, avoir l'un cent six ans, l'autre cent trente quatre; ils ne figurent ni l'un ni l'autre sur les listes de la Légion d'Honneur, et d'ailleurs les enquêtes qu'on fit à cette époque ne purent les retrouver. Il n'y a plus de soldats de Napoléon.

Le professeur Williston, de l'université de Chicago, en prédisant de belles dans un million d'années, toute l'humanité et les mammifères auront disparu de la terre; il ne restera plus que des oiseaux.

PETITES NOUVELLES.

Le jeune roi Alphonse XIII chasse beaucoup. Il a tué cette saison, 4,000 lapins, 1,042 perdrix, 194 faisans et beaucoup d'autres gibiers.

En raison des troubles qui désolent la Canane, la Compagnie des Messageries Maritimes a suspendu, jusqu'à nouvel ordre, l'escorte de Batoum, sur la mer Noire.

En Allemagne, plus que partout ailleurs, la consommation de la viande de cheval augmente chaque année. En 1904 Berlin a mangé 13,000 chevaux, Breslau 20,000 avec une population de 312,000 habitants seulement.

Dans l'Etat de Delaware, on vient seulement d'abolir le piétri, qui subsistait à bas, depuis l'arrivée des premiers colons, dans l'arsenal des peines.

Les négociants allemands de l'Afrique du Sud ont dénoncé au Reichstag des marchands anglais qui vendent aux noirs des mouchoirs illustrés de vignettes où les Anglais sont représentés comme des sauvages et les autres Européens comme des bourgeois de l'Indigène.

Tout un village d'émigrants russes, 130 paysans et un pope, s'est embarqué hier à Cherbourg pour Buenos Ayres.

Les travaux de la rue Grange-aux-Belles continuent. On n'a pas encore retrouvé le corps de Paul Jones, mais chaque jour amène quelque découverte intéressante.

Le docteur Kidd, une autorité médicale anglaise, attribue beaucoup de cas d'appendicite aux trois causes suivantes: abus de purgatif; nourriture machée trop vite; refroidissements après un exercice.

Un Français, M. Heit, vient d'inventer une nouvelle boussole qui permet d'enregistrer, automatiquement, la marche d'un navire minute par minute, et la route qu'il suit.

Les Alaska, que les Russes vendent aux Etats-Unis pour 35 millions de francs, verra bientôt s'achever la ligne ferrée qui reliera, par le détroit de Behring et l'embranchement du Transsibérien sur le Kamtchatka, l'Amérique à l'Asie. .... quand la guerre aura pris fin.

En 1904, on a vendu en Angleterre 200,000 volumes des œuvres de Dickens.

Un illustre horticulteur du Colorado, M. Spencer, qui avait déjà trouvé l'orange sans pépins,

vient de "jeter sur le marché" la pomme sans cœur ni pépins. Le roi Édouard VII et un hôpital de Londres en ont reçu les premiers spécimens. Les autres ont été vendus à raison de 37 fr. 50 la pomme.

Ministres de la Marine.

Pertite statistique, à l'occasion de la mort récente à Paris, de M. Barbey, ancien ministre de la marine.

L'hôtel de la rue Royale a vu passer sous la trousseuse républicaine, précédant son bote actuel, M. Thomson :

Les amiraux Fouriehon, Potin, de Dampierre, d'Hourou, de Montaigne, Gicquel des Touches, Cloué, Payron, Gaillet, Aube, Krantz, Jaurès, Lefèvre, Bernard et Rioumer; le capitaine de vaisseau Goujard; MM. Barbey, Bardeau, Cavaignac, de Mahy, Félix Faure, Lockroy, de Lamoignon et Pelléan.

Les ministres de la marine du second Empire, furent: MM. Ducos, de Chasseloup-Laubat, Hainelin, Rigault de Genonville. Ceux de la deuxième république: Arago, Bastide, Fortoul, Vernisabre, Deffès, Vaillant.

Ceux de Louis-Philippe: Tu plier, Sébastiani, d'Argout, Dupré, de Montebello, Jacob, Daparré, de Rosamel, Kossin, de Mackau.

Ceux de la Restauration: Malouet, de Jaucourt, de Bouchage, Gouvison Saint Cyr, Molé, Portal, de Clermont-Tonnerre.

de Chabrol, Hyde de Neuville, d'Hausson, le merveilleux organisateur de la conquête d'Alger; de Rigay.

Le premier Empire n'eut qu'un seul ministre de la marine: Decrès.

Sous la première république, la marine eut à sa tête Monge, Dabarade, Truguet, Redon, Piéville, Bruix, Bourdon et Ferraf, qui tous préparèrent par leur stoppante impéritie, les désastres maritimes de la fin du dix-huitième siècle et du début du dix-neuvième.

Ce furent les ancêtres de M. Pelletan.

Le sénateur Barbey n'a pas été seulement marin, homme politique, manufacturier. Il a été également poète.

L'historique suivante l'atteste: En 1854, alors qu'il était enseigne de vaisseau, M. Barbey se trouvait, en compagnie de son collègue et ami M. de Crisenoy, au cap de Bonne-Espérance, où avait relâché la "Belle-Poile", important cuirassé d'esclandre à bord duquel ils servaient tous les deux.

Un dimanche, ils avaient été invités chez un gros négociant en vins, qui possédait un album sur lequel étaient écrits quelques vers.

L'enseigne de Crisenoy dénonça en secret l'enseigne Barbey qui se trouva bientôt assailli de sollicitations auxquelles il s'efforça vainement de résister. Il était modeste et timide, et ses ambitions de poète se bornaient à rimer pour son agrément particulier.

Il trouva donc la plaisanterie

mauvaise et se fâcha tout rouge mais le coup était porté et il n'y avait plus à reculer.

M. Barbey lui montra la page blanche de son album; la plus jeune des filles du négociant, miss Anna, lui présenta l'encrier, et l'aînée, miss Esther, mit la plume à sa droite.

— Comment résister, disait un jour le sénateur défunt, à de si charmantes sollicitations, lorsqu'on n'est pas saint Antoine? M. Barbey s'exécuta donc et, après s'être recueilli un instant, écrivit les deux strophes suivantes :

Si, promenant un jour ta douce rêverie, Voyageur, tu gravis la colline fleurie, Où pendait les raisins, qui sur l'herbe penche, Une maison brillant comme une lique blanche Au milieu des sapins.

C'est là que j'eus vis au printemps, De doux anges qui cachent à l'abri de l'orage Vos yeux pleins de bonheur; Marie, Esther, Anna, Ketty, fleurs de constantin, Je veux comme un parfum garder la souvenirance De vos noms dans mon cœur!

Le budget anglais.

Londres, 10 avril.—La Chambre des Communes était hier remplie aujourd'hui de membres du Parlement et de visiteurs quand le chancelier de l'échiquier, Austin Chamberlain, vint lever pour faire son exposé annuel.

Dès le début M. Chamberlain a mis son auditoire en joyeux humeur en annonçant que le revenu de l'année qui venait de finir excédait son estimation de près de \$15,000,000, ce qui prouvait qu'un changement favorable s'était produit dans le commerce du pays attendu que l'année précédente il y avait eu un déficit de \$10,000,000.

L'équilibre entre le revenu et les dépenses est plus qu'établi cette année. M. Chamberlain estime à \$705,160,000 les dépenses pour 1905-06 et porte le revenu à \$720,020,000, ce qui donne un surplus de \$14,860,000.

L'impôt sur le tabac sera réduit de quatre sous à partir du 1er juillet, date à laquelle la taxe actuelle expire. Il y a aussi une réduction dans l'impôt du revenu.

Bien que l'année 1904 ait mal commencé, a dit le chancelier, une abondante récolte de coton a ravivé les industries du Lancashire. La construction des vaisseaux est plus active et l'industrie du fer et de l'acier s'est légèrement améliorée.

Une révélation du peintre Chartran.

Paris, 10 avril.—M. Théobald Chartran, le célèbre peintre de portraits, parlant de sa récente visite aux Etats-Unis, a déclaré aujourd'hui à quelques amis qu'un riche américain lui avait ordonné un portrait de sa femme. Le prix du portrait fut fixé à 5,000 dollars.

L'œuvre terminée l'Américain fit des éloges de sa beauté artistique mais déclara qu'elle se rendait pas exactement les traits de sa femme.

Chartran flairant une demande de réduction dans le prix du portrait prit un couteau et fendit la toile du haut en bas en disant: "Voilà comment je règle les petites différences".

Près d'argenter sur hypothèque. S'adresser à Fidélité & Capdevielle, 731 rue Gravier.

Entre deux tronçons de chemin de fer.

Quand paraîtront les lignes M. Prantz Funck-Brentano sera à Montréal, et peut-être y aura-t-il déjà fait la première de sa série de conférences.

M. Brentano a quitté la Nouvelle-Orléans vendredi, et à deux heures du matin, le lendemain, alors qu'à Marshall, Texas, il attendait le convoi qui devait le conduire à St-Louis et au Canada, il laissait flotter sa pensée du côté des néo-orléanais pour évoquer le souvenir bien frais, bien vivace encore de son court séjour au milieu d'eux.

Nous recevons de lui quelques lignes des plus gracieusement tournées où il nous dit tout le plaisir que lui a valu sa visite dans notre ville, et l'impression tout aimable qu'il a emportée de ses habitants.

Et nous, d'autre part, avons été heureux de saluer un des hommes de lettres les plus éminents dont s'honore la France, doublé d'un homme du monde.

Ceux qui ont entendu M. Funck-Brentano ont admiré son superbe talent de conférencier; ceux qui l'ont connu, n'ont pas pu défendre d'un sentiment qui n'aurait pas tardé à devenir de l'affection.

Il est des hommes qui se font un jeu de la conquête des cœurs et des esprits.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme qu'offre cette semaine l'Orpheum est d'un attrait exceptionnel. Non seulement il contient tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus intéressant dans le genre de spectacle, mais il est d'un attrait exceptionnel.

Théâtreuse idée d'y ajouter une démonstration de la puissance et des effets de l'air liquide. C'est le professeur Marion Milton Bailey, de l'Université de l'Illinois, qui fait ces démonstrations, et il intéresse vivement les spectateurs.

La Jolie Titcomb, qui est douée d'une charmante voix et d'une grande beauté, a été applaudie frénétiquement.

Tous les autres artistes sont aussi très fêtés.

TULANE.

Les œuvres du grand Shakespeare sont toujours très goûtées à la Nouvelle-Orléans. On a pu en juger hier soir au Tulane, où devant une salle comble E. H. Sothorn et Julia Marlow, entourés d'artistes de grand mérite, ont joué "Much Ado About Nothing".

Il est vrai que l'apparition de deux étoiles d'une aussi grande magnitude n'est pas sans exciter vivement l'intérêt, mais il n'en reste pas moins que le public néo-orléanais a un goût très sûr pour les œuvres classiques et qu'il sait en apprécier toutes les beautés.

C'est une grande semaine qui s'ouvre pour le Tulane.

CRESCENT.

"Running for Office", la très fine et très gaie comédie musicale que joue une excellente troupe cette semaine au Crescent, est tout aussi populaire que les succès précédents, et elle a été

très applaudie aux deux premières représentations. Il y a dans la troupe du Crescent quelques-uns des artistes qui ont créé les rôles lors de l'apparition de l'amusante comédie, et ils contribuent beaucoup au succès. Ils en connaissent toutes les nuances et savent les faire valoir.

En cette fin de saison c'est une semaine exceptionnelle qui l'annonce pour le Crescent.

GREENWALL.

La troupe Baldwin-Melville, aux trois représentations qu'elle a déjà données de "Queen of the White Slave", a porté à son comble l'enthousiasme de la foule qui remplit chaque fois la salle du Greenwall.

Les artistes de la populaire troupe jouent d'une façon supérieure ce mélodrame dans lequel abondent les situations émouvantes.

L'intérêt ne diminue pas un seul instant, et du premier au dernier des vingt tableaux les spectateurs sont tenus en haleine.

Le public a fait un accueil particulièrement flatteur à Mlle Blanche Seymour, qui va finir la saison avec la troupe Baldwin-Melville.

LYRIQUE.

Le spectacle que donnent le "Grand Lafayette" et sa troupe au Lyrique est exceptionnellement intéressant. Il y a de tout dans ce spectacle, du vaudeville, de la tragédie, du drame, de la comédie, du chant.

Il y a surtout beaucoup d'esprit, et du meilleur, qui met la salle en belle humeur. Dès l'entendu, le "Grand Lafayette" est l'âme de la représentation, et il est bon d'un si grand talent qu'il est parfait dans tous les genres.

Il ne faudrait pas croire cependant que les autres artistes n'ont pas de valeur, tout au contraire, ils le secondent admirablement. Le public le reconnaît en les applaudissant à outrance.

Fin d'une épidémie.

Chicago, 10 avril.—Comme la première épidémie de méningite cérébro-vertébrale qui sévit en 1892, la maladie mystérieuse qui existe actuellement disparaît graduellement et les médecins sont sous l'impression qu'elle aura complètement disparu vers le terme.

Il est à supposer qu'un temps doux et les rayons du soleil printanier ont eu une action plus heureuse sur la maladie que le traitement de la fratrière médicale.

Les chiffres inscrits au bureau d'enregistrement démontrent que 570 personnes, en majorité des enfants, ont été victimes de cette maladie.

At Chili.

New York, 10 avril.—On mande de Valparaiso, Chili, au Herald: "Le gouvernement chilien a l'intention d'introduire le service militaire obligatoire dans les provinces d'Arica et de Tacule. "Une station sanitaire sera prochainement établie dans la ville d'Arica."

A MADRID.

Madrid, 10 avril.—Une rencontre sérieuse a eu lieu ce matin dans la rue San Bernardino, à Madrid, entre un groupe d'ouvriers et un détachement de police. La police a chargé plusieurs fois et a procédé à de nombreuses arrestations. Plusieurs ouvriers ont été blessés.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT Par René Vincy

DEUXIEME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

VI

LA FIN D'UN RÊVE. Suiv.

la mort de Lecastellier, ainsi Marthe et elle en connaissance de la date d'une union que j'étais résolu à ne pas contracter. "Elle se sera oru trahie.... Cédant à un premier mouvement d'indignation, elle sera partie.... Mais elle ne saurait être loin.... En conséquence de ce raisonnement qui ne manquait pas de logique, Olivier avait pu se ressaisir quelque peu et, devant monsieur de l'Orge, fait montre de ce calme qui avait ni instant inquisiteur l'homme d'affaires.

Mais quand, ensuite, celui-ci avait parlé de cette visite au cottage d'un inconnu dans la journée même du départ de Marthe, Olivier, quoiqu'il en eût, avait été replongé en plein dans l'océan de ses perplexités.

Et lui avait fallu un héros, que courage et une belle force de caractère pour se maintenir ainsi qu'il était maintenant. "C'est à dire osant, et presque sans servilité.... Seulement, maintenant, il avait laissé tomber son masque.... et, n'ayant plus qu'à faire quelques pas et à étendre la main pour connaître l'arrêt de son destin.... il était en proie au doute et était très faible.... Mais il se domina: "Voyons.... se dit-il.... terminons-en!.... Il se redressa.

Il se dirigea rapidement vers le petit bureau, s'empara de la lettre, brisa l'enveloppe....

Et lut ceci: "Je sais tout. Vous m'avez odieusement abusé. Je ne vous hais pas. Je ne vous méprise pas. Je voudrais seulement vous avoir ignoré à jamais. "Je m'explique. "J'avais un camarade d'enfance qui s'exila jadis et partit à la conquête de la grande fortune qu'il a désormais. Il m'aimait. Revenu dernièrement à Paris, il me chercha. Il m'a trouvée. D'abord, je l'ai repoussé. A ce moment, je croyais en vous. Mais il ne s'est pas découragé. Tout à l'heure, il m'a appris que vous avez trahi la confiance de monsieur de Margemont; il m'a appris que vous vous apprêtiez à trahir la mienne en épousant, dans quelques semaines, madame de Maillefer. Il m'a fourni des preuves de tout ceci. Oh! si-t-il en ces preuves? Je l'ignore. Je ne veux pas le savoir. Je crois à votre infamie. Cela me suffit. D'ailleurs, j'avais déjà eu des doutes." "Adieu."

"Vous ne me reverrez jamais. Je m'annais se consentir à vous partager. D'ailleurs, je ne m'appartiens plus. Dans l'excès de mon désespoir, je n'ai pas su résister à l'expression d'un autre amour, d'un amour vrai, celui d'un amour assez grand pour oublier que je n'en étais plus digne. Quand vous lirez ceci, je serai depuis longtemps en route

pour le pays où je dois vivre désormais. Et ou je vous oublierai.

"Adieu. Je vous pardonne. Que la vie vous soit légère. J'espère fermement pouvoir encore être heureuxse.

"Marthe SOREL"

Olivier avait lu ceci.... ou, plutôt, il avait dévoré ces lignes. D'abord, il se comprit pas. Il ne comprit pas plus qu'il n'avait compris, l'avant-veille, à Alger, la lecture du bref télégramme de monsieur de l'Orge.... Il reçut un second coup de foudre.

Il cessa d'y voir.... il cessa d'entendre.... son cœur cessa de battre....

Puis, lentement, il relut la fautive lettre.... à l'écriture si merveilleusement imitée.... et rédigée avec vraiment un extraordinaire génie de la compréhension du cœur humain.... Et ainsi que Marthe avait été révoltée par le cynisme de la lettre qu'elle avait supposée être d'Olivier.... ainsi Olivier fut révolté par le cynisme des brèves phrases qu'il attribuait à Marthe.... Comment!.... Marthe avait eu un camarade d'enfance? Pourquoi alors ne lui en avait-elle jamais fait la confidence?.... Un camarade d'enfance?.... Mlle avait eu un camarade d'en-

face!.... Ah! bien!.... Trois bien!.... Ce monsieur, ce jeune homme décrit par monsieur de l'Orge ou par Jeanne.... reçu publiquement par Marthe.... ce monsieur fort élégant, à la mine de quelqu'un qui revient de contrées lointaines, avec les allures décidées, volontaires d'un individu qui a couru beaucoup de périls et ne s'affaichit pas facilement.... Les lèvres d'Olivier étaient devenues toutes blanches de douleur.... Et de rage.... Mais d'autres réflexions tourbillonnaient dans son cerveau en ébullition.... Alors ce monsieur s'était exilé.... Il était allé tenter la fortune quelque part.... et la fortune lui avait souri.... et il était revenu très riche.... et il avait cherché Marthe.... et il avait trouvé Marthe.... Il avait trouvé Marthe!.... Il l'avait trouvée appartenant à un autre.... à lui, Olivier.... Et s'il s'était mis en campagne.... en quête des traces qui pouvaient avoir celui qui l'avait supplié dans les grâces de sa camarade d'enfance.... Sa camarade d'enfance!.... Et il avait découvert la trahison dont, lui, Olivier, s'était rendu coupable envers son ami François....

Ce qu'il ne comprenait pas, surtout, c'est qu'il n'était pas songé à cela plus tôt, dès que monsieur de l'Orge lui avait donné la date exacte du départ de Marthe!....

Pauvre Olivier!.... Il se trouvait pris.... comme Marthe l'avait été.... dans les mailles fines et résistantes du filet qu'avait tendu monsieur de l'Orge.... et il n'en pouvait pas échapper....

Il traversa la chambre.... il sortit sur le palier.... il se pencha sur l'escalier.... "Jeanne!....

Puis, songeant à l'absurdité de cet appel à pleine voix, il revint dans le cabinet de toilette, appuya sur le bouton électrique qui correspondait à la lingerie, où Jeanne devait s'être retirée....

Puis il attendit.... dans la chambre.... Ses artères battaient.... Par instants, il perdait la notion de toutes les choses.... Au reste, il était brisé d'émotions et de fatigues. Il s'était mis à regarder fixement la fourrière qui couvrait le parquet....

Mais il se fit un bruit. Il releva les paupières. Jeanne était devant lui, respectueuse, stricte, sans trouble.... Ferrée sur son rôle.... Olivier la parcourut d'un coup d'œil, puis, non sans honte d'a-